

La Fille inconnue

Un film de Jean-Pierre Dardenne et Luc Dardenne.

Belgique, 2016, 1 h 46.

Michel Condé,

docteur ès lettres, animateur,
centre culturel Les Grignoux,
Liège (Belgique).

En quelques mots

Jenny Davin, jeune femme médecin généraliste, n'ouvre pas la porte à un coup de sonnette intempestif, une heure après la fermeture de son cabinet. Le lendemain, la police lui apprend qu'il s'agissait d'une jeune femme à l'identité inconnue, dont le corps sans vie a été ensuite retrouvé à quelques pas du cabinet. Cette révélation provoque une prise de conscience de Jenny qui entreprend de découvrir l'identité de cette jeune fille et qui reconsideère également le sens de son propre métier.

Avec son intrigue d'apparence policière, le film des frères Dardenne est accessible à un large public d'adolescents à partir de quinze ans environ, même si l'on perçoit facilement le sérieux des thèmes qu'il aborde à travers le destin de cette fille inconnue.

Relations avec la problématique santé

La Fille inconnue dresse un portrait nuancé d'une femme médecin confrontée à une diversité de patients aux demandes multiples qui dépassent souvent le cadre strict des soins. C'est donc l'occasion de s'interroger sur le rôle des généralistes, sur leur image dans le public et sur leur place dans la société. En adoptant le point de vue de Jenny, les Dardenne jettent également un regard critique sur cette société et sur les maux qui s'y développent souvent de façon peu visible et sournoise.



© Christine Plenus

Quelques pistes de discussion

Un portrait généraliste ?

La Fille inconnue propose le portrait d'une femme médecin généraliste, dont on ne peut pas décider *a priori* s'il est représentatif de l'ensemble de cette catégorie professionnelle. Il est donc intéressant d'interroger les spectateurs, jeunes ou moins jeunes, sur leur image des généralistes, en la confrontant avec celle de Jenny. Des questions relativement naïves peuvent ainsi lancer la discussion, comme : « Aimeriez-vous avoir cette jeune femme comme médecin ? » ou « Pensez-vous qu'elle agit correctement comme médecin ? » ou encore « Certaines de ses réactions vous ont-elles déconcertés ou paru malvenues ? »

On rappellera à ce propos quelques séquences significatives :

- elle refuse d'ouvrir la porte de son cabinet après l'heure de la fermeture ;
- elle accepte de rendre visite à un jeune enfant cancéreux qui insiste pour la voir ;
- elle refuse de donner un certificat médical de complaisance ;
- elle rassure un ouvrier blessé qui craint de se rendre à l'hôpital, parce qu'il n'a pas de papiers d'identité en règle ;
- elle se rend chez le jeune Bryan qu'elle veut interroger, en l'absence de sa mère, sur la fille inconnue ;
- elle insiste au téléphone pour qu'une jeune toxicomane en demande de méthadone se présente correctement, en précisant notamment son identité ;
- elle téléphone au centre d'aide sociale pour qu'on rouvre le gaz chez un patient qui ne peut pas se déplacer ;

Cinésanté
La Fille inconnue

- elle reçoit d'une patiente un panettone (que cette dernière lui lance d'ailleurs par la fenêtre) ;
- sur l'insistance du père de Bryan, qui est immobilisé au sol par une crise de lumbago, elle se contente de lui faire une piqûre de morphine sans le faire transporter à l'hôpital ;
- elle incite le responsable de la mort de la fille inconnue à téléphoner à la police.

Deux traits semblent caractériser cette jeune femme médecin. Tout d'abord, elle noue des relations personnelles avec ses patients, comme en témoigne en particulier le jeune adolescent cancéreux. De ce point de vue, on perçoit facilement la différence avec la relation que, d'une manière générale, l'on peut avoir avec des médecins spécialistes : patients, nous nous adressons à ceux-ci dans un cadre beaucoup plus professionnel, pour une demande qui est en principe plus circonscrite. Cette dimension personnelle du rapport au généraliste explique aussi que la réponse médicale tienne compte des réactions singulières du patient : Jenny fait ainsi confiance au père de Bryan qui insiste pour ne pas être hospitalisé et dont elle devine qu'il y a une part largement psychologique dans sa douleur.

Cette dernière situation fait déjà apparaître une autre caractéristique importante : Jenny ne se limite pas à des soins purement physiques ou physiologiques, mais elle prend en compte toute la personne du patient. On pourrait parler de médecin des âmes, seulement

L'ESSENTIEL

- **Femme médecin très engagée, Jenny ne se limite pas à des soins purement physiques ou physiologiques, mais elle prend en compte toute la personne du patient.**
- **Ce film peut être un support d'échange avec les adolescents et les jeunes adultes sur des thématiques sociétales, telles la fonction du médecin généraliste dans des territoires frappés par la crise ou la notion d'engagement d'un professionnel de santé, dont les patients attendent beaucoup, bien au-delà du soin.**

cette expression un peu vieillie (et potentiellement condescendante) ne couvre pas l'ensemble de ses actions. Elle joue, même si c'est brièvement, le rôle d'assistante sociale et même de conseillère juridique (vis-à-vis du travailleur en situation irrégulière). Plus étonnant sans doute est son comportement, que l'on pourrait qualifier de parental, à l'égard de la jeune toxicomane : elle lui apprend littéralement les bonnes manières !

On peut donc parler d'un rapport flou ou flottant entre la jeune généraliste et ses patients. Cela peut expliquer notamment le fait qu'un jeune couple se permette de lui demander un certificat de complaisance. Pour ces deux jeunes gens, il ne s'agit sans doute que d'une simple faveur personnelle qui ne dépendrait que de la bonne

ou mauvaise volonté de Jenny. Et l'on peut même penser qu'ils estiment leur demande légitime, si l'on tient compte de la situation difficile qui est certainement la leur. Bien entendu, Jenny doit obéir à une déontologie, dont elle rappelle à plusieurs reprises certains principes, comme celui du secret médical.

Même si elle peut paraître évidente, cette dimension personnelle, sinon familiale, de la relation au généraliste mérite d'être soulignée.

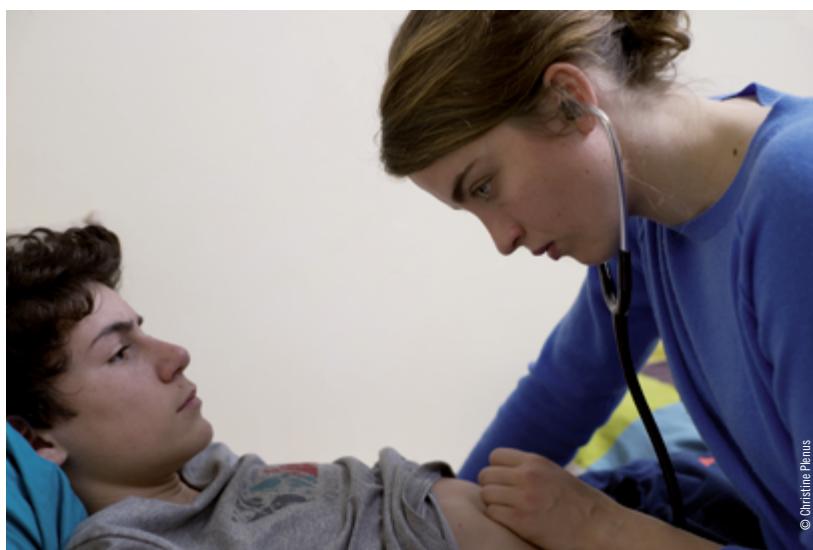
Une patientèle en situation sociale défavorisée

Un deuxième axe de réflexion concerne les patients du Dr Davin. Bien qu'ils ne soient vus que de façon relativement brève à travers ses consultations, on remarque facilement un grand nombre d'indicateurs renseignant sur leur situation sociale défavorisée.

Un élément de l'intrigue joue de ce point de vue un rôle décisif. Peu de temps après avoir appris le décès de la fille inconnue qui avait sonné vainement à sa porte, Jenny décide en effet de reprendre le cabinet du Dr Habran, chez qui elle était en stage et qui vient de partir à la retraite. Celui-ci signale en effet que ses patients sont tous ou à peu près « au tarif mutuelle » (c'est-à-dire des patients ne pouvant pas payer de suppléments d'honoraires¹).

Les spectateurs constatent rapidement que le cabinet du Dr Habran se situe dans une banlieue industrielle, frappée par la crise et marquée par le sous-emploi et différentes formes de pauvreté sinon de misère. Les frères Dardenne ont en effet choisi, depuis leurs premiers films, de tourner à Seraing dans la banlieue liégeoise, dont on reconnaît les décors, les sites et même les personnages.

Un bref rappel des différents patients devrait permettre de lancer la réflexion sur l'image sociale qui transparaît à travers ces différents portraits. On se souviendra par exemple de M. Remacle, le patient atteint d'emphysème, qui fait une bronchite ; d'Isabelle, la mère de Bryan, venue pour une prise de sang à l'occasion de laquelle on comprend qu'elle souffre d'alcoolisme ; du patient blessé à la jambe qui refuse d'aller à l'hôpital ; d'Alain Thirion, le patient diabétique qui souffre d'une plaie handicapante au pied ; de Mme Basia, qui



© Christine Plenus



© Christine Pienus

se remet d'une pneumonie et qui a craint de mourir seule à l'hôpital ; de la toxicomane qui téléphone pour de la méthadone, etc.

Certaines caractéristiques sont évidentes, comme l'âge avancé de nombreuses personnes, ainsi cette vieille femme à qui Jenny donne le bras symboliquement pour accéder à son cabinet à la fin du film. Plus significatif est l'isolement sinon la solitude de plusieurs patients, notamment de ces femmes âgées qui ne sont accompagnées par aucun proche, même en cas d'hospitalisation. Les pérégrinations de Jenny, au cours de son enquête, révèlent également le caractère tenu des relations familiales, souvent réduites à un binôme : ainsi, le fils Lambert qui loue le service de prostituées pour son père à l'hospice ou Isabelle qui élève seule ses deux enfants et qui les laisse seuls le soir pour aller travailler, ou encore le père de Bryan qu'on voit seul aussi dans son appartement, immobilisé au sol par une crise de lumbago. Et bien entendu, la solitude la plus grande est celle de cette jeune fille inconnue retrouvée morte, et dont personne ne réclame le corps.

Significatif également est le caractère lourd et souvent handicapant des pathologies auxquelles cette jeune médecin doit faire face dans sa pratique. Si l'âge explique sans doute ce type de pathologies, on remarque néanmoins le cas de l'adolescent cancéreux, celui de la mère de Bryan en proie à l'alcoolisme ou encore de ce patient diabétique dont le handicap accentue la précarité et la solitude. En adoptant le point de vue de Jenny, les Dardenne inversent ainsi l'image de la maladie que nous, patients, considérons comme un état transitoire, anormal, mais qui, dans la pratique médicale, apparaît sinon permanent du moins durable dans de nombreuses situations, notamment celles des personnes socialement défavorisées.

Un positionnement éthique délicat

Enfin, l'on remarque que les demandes adressées à Jenny dépassent largement le cadre médical. L'exemple le plus clair est évidemment celui du responsable de la mort de la fille inconnue, qui vient avouer à la jeune médecin la culpabilité qui le ronge moralement et physiquement. Bien

entendu, il s'agit là d'un événement fictif, et personne ne prétendra que les généralistes sont régulièrement confrontés à ce genre d'événements dramatiques ! Mais il illustre, sous une forme extrême, la grande difficulté du positionnement éthique (au sens large) de ces médecins face aux demandes qui leur sont adressées et aux secrets qui leur sont confiés.

Il ne convient donc pas de considérer *la Fille inconnue* comme un documentaire, et il faut confronter l'image kaléidoscopique qu'il donne de cette jeune médecin et de sa patientèle à d'autres expériences, à d'autres reportages ou témoignages. Mais ces quelques réflexions suffisent à expliciter la complexité des relations qui peuvent s'instaurer avec les médecins généralistes et qui ne se résument sans doute jamais à une simple demande de soins. ■

1. En Belgique, des accords entre médecins et mutuelles fixent le montant des honoraires qui seront largement remboursés aux patients par celles-ci. Certains médecins, dits non conventionnés, peuvent néanmoins demander des suppléments d'honoraires.